

La persistance du français en tant que langue véhiculaire du savoir à l'université algérienne et vernaculaire sur terrain sous l'hégémonie mondiale de l'anglais; quel frein et quelle réalité ?

The persistence of French as the lingua franca of knowledge at the Algerian university and vernacular in the field under the global hegemony of English; what brake and what reality?

**MOKDAD Naouel* , Université d'Oum El Bouaghi, Algérie
nmaures@gmail.**

Date de réception: 2020-10-29 Date de révision: 22/09/2021 Date d'acceptation: 2021-10-21:

Résumé

Par cette contribution nous projetons attirer l'attention sur l'intérêt de promouvoir les langues étrangères en Algérie. En fait, cet article vise à mettre en exergue une réalité de vie et d'usage sociolinguistique notamment des langues étrangères à savoir le français et l'anglais (un peu spécifique) à travers les représentations et les attitudes sociolinguistiques d'un groupe d'étudiants universitaires (biologie) en fin de cycle 2. Ainsi, nous allons essayer de dégager à partir de leurs discours notamment épi linguistiques (attitudes et représentations) vis-à-vis des tentatives de l'implantation de l'anglais en Algérie et la probabilité de substituer le français langue d'enseignement notamment des matières scientifiques à l'université algérienne par l'anglais.

Mots clés : langues étrangères, représentations, attitude, discours épilinguistiques, français, anglais.

Abstract

Through this contribution we plan to draw attention to the interest of promoting foreign languages in Algeria. In fact, this article aims to highlight a reality of sociolinguistic life and use, in particular of foreign languages, namely French and English (a little specific) through the sociolinguistic representations and attitudes of a group of university students (biology) at the end of their cycle 2. Thus, we will try to identify from their speeches, notably linguistic epi (attitudes and representations) vis-à-vis the attempts to establish English in Algeria and the probability of substituting French as the language of instruction, in particular scientific subjects at the Algerian university through English.

Keywords: foreign languages, representations, attitude, epilinguistic discourse, French, English

*Auteur correspondant: **Mokdad Naouel: nmaures@gmail.com**

1. Introduction:

Si nous tentons d'évoquer succinctement la situation sociolinguistique en Algérie, nous allons nous rendre compte de la coexistence de plusieurs parlers. Ceux-ci sont introduits via les conquêtes à l'exception, notamment, du berbère qui est à l'origine la langue maternelle du peuple algérien. Quant à l'arabe standard dit El fusha ; utilisé aujourd'hui dans les institutions étatiques en tant que langue officielle de l'État ; il a été introduit par les Arabes, suite à la conquête arabe.

Il est aussi des variétés dialectales relatives à la langue arabe lesquelles sont utilisées en tant que langues véhiculaires à travers toutes les wilayate de l'Algérie, de même quelques dialectes du tamazight coexistent sous la menace de la stigmatisation sociolinguistique. Parlons à titre d'exemple du chaoui et du chleuh. Quant au kabyle ; cette variété a pu conserver son statut de langue véhiculaire dans quelques villes méditerranéennes de l'Algérie notamment à Tizi Ouzou.

Concernant les langues étrangères et leurs usages, nous pouvons dire qu'à travers les échanges sociolinguistiques (formels et informels) des locuteurs algériens, le recours à la langue française est inévitable, même si la fréquence d'usage et les pratiques qui en découlent apparaissent sous forme diverses et nuancées d'un milieu social à un autre.

Quant à l'anglais, et en dépit de son hégémonie mondiale et sa force d'attraction, elle n'est qu'une langue étrangère peu ou quasi- absente dans les pratiques informelles avec ou non d'autres parlers régionaux en Algérie. Contrairement au français lequel est utilisé en tant que *lingua franca* seul ou en alternance avec d'autres parlers sous forme de séquences ou mots dans les échanges verbaux notamment informels de tous les jours et dans, presque, toutes les régions du pays avec une fréquence nuancée.

Ainsi, le français- qualifié in vitro comme étant la première langue étrangère- donne à voir in vivo ; à travers notamment les pratiques sociolinguistiques verbales informelles une réalité sociolinguistique autre.

Certes, il est peu de pays qui sont monolingues, c'est ce n'est quasi inexistant du fait que les frontières étatiques ne marquent nulle part les frontières linguistiques. Donc, il est difficile d'évoquer le bilinguisme ou plurilinguisme sans passer pour autant par les représentations et les attitudes des locuteurs plus ou moins positives ou négatives.

Par l'aménagement linguistique, l'État intervient sur les statuts et les fonctions (in vitro) des langues en tenant peu ou prou compte de la vitalité de celles-ci (nombre croissant/décroissant de locuteurs, expansion ou rétrécissement des fonctions assurées par la langue). Cette gestion officielle vise des questions pratiques de gouvernement, d'administration,

d'enseignement et de juridiction, mais elle ne demeure pas sans effets sur **les attitudes** des locuteurs envers les langues en contact le cas échéant, les langues dites étrangères.

Dans cette optique la politique linguistique en Algérie depuis l'indépendance a assigné au français « butin de l'histoire de la colonisation française » le statut de la première langue étrangère et à l'anglais la deuxième langue étrangère.

Il s'avère que l'Algérie est le pays maghrébin le plus marqué par la présence française et par le français, parce que la colonisation y a persisté 132 ans, et parce que c'est l'unique pays du Maghreb ayant connu une véritable colonisation de peuplement. Aujourd'hui, au-delà de l'héritage colonial, un facteur important par rapport au français est le nombre d'immigrés algériens résidant en France ; les aller-retours réguliers entre les deux pays jusqu'aujourd'hui ancrent le français en Algérie. Certaines universités notamment des zones berbérophones dispensent la plupart de leurs enseignements en français (comme Béjaïa) et beaucoup de matières scientifiques s'enseignent toujours en français.

La situation linguistique algérienne actuelle relève d'un partage entre deux langues d'enseignement et de pouvoir (arabe classique et français ; ce dernier au statut ambigu entre langue du passé colonial et langue d'ouverture à la modernité).

Dans cet article, nous allons mettre en exergue une réalité d'usage sociolinguistique notamment des langues étrangères à savoir le français et l'anglais à travers **les représentations et les attitudes** sociolinguistiques d'un groupe d'étudiants algériens de biologie (matière scientifique). Ainsi, Une représentation sociale est « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstruit le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1987, p. 64). Il s'en sort que nous ne pouvons pas nous'en passer des représentations pour appréhender un objet ou un phénomène social.

De ce fait, WALD ajoute: «la fonction des représentations, propres aux locuteurs, est de permettre le calibrage de sa conduite langagière et l'intelligibilité de celle d'autrui dans un large éventail de situations. »(Wald, 1984, p57)

Ainsi, nous allons essayer de dégager à partir de leurs discours notamment épi linguistiques leurs attitudes vis-à-vis des tentatives de l'implantation de l'anglais en Algérie et la probabilité de substituer le français langue d'enseignement notamment des matières scientifiques à l'université algérienne par l'anglais.

En effet, le processus de *la mondialisation* va certainement dicter à notre société un changement important impliquant d'ores et déjà une remise en question ; non seulement de nos valeurs ; de notre vision de l'autre ; de nos échanges mais notamment de la fonction même de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ainsi, l'anglais comme un outil linguistique intimement lié à ce processus deviendrait une langue plus que vitale dont les institutions gouvernementales doivent interroger le statut et les fonctions pour pouvoir promouvoir le marché international global.

Ce faisant, l'université algérienne à l'instar des autres universités doit interroger et remettre en question les fonctions assignées aux deux langues étrangères à savoir le français et l'anglais en lien avec le processus de la transmission du savoir notamment scientifique.

Certes il n'aurait pas un consensus ; il est des gens, notamment de la nouvelle génération parlons des jeunes, qui vont apprécier la suggestion de substituer l'anglais au français à l'université pour véhiculer notamment le savoir sans entrevoir les obstacles et les risques sous jacents; d'autres qui voient en la conservation du français en tant que première langue étrangère et le renforcement du statut et des fonctions de l'anglais une décision rationnelle, car le processus de la substitution n'est pas assez aisé comme il paraît; il exige des années de réflexion et de labour.

Ainsi, et suite à cette situation problématique nous pouvons s'interroger sur le devenir du français : maintient-il sa force d'attraction, sa place face à l'hégémonie de l'anglais et les tentatives de l'implantation de ce dernier à l'université algérienne ? Une autre question secondaire se découle de la précédente : pourrait-il être substitué du jour au lendemain par l'anglais notamment à l'Université (domaine des sciences) ? Ou juste il faut revoir et reconsidérer son statut et ses fonctions tout en maintenant la langue française ?

Par conséquent, nous allons envisager quelques hypothèses conçues préalablement en tant que réponses provisoires :

-A l'échelle mondiale, c'est la langue véhiculaire du savoir par excellence donc l'intégrer et la substituer relativement au français apportera un gain de plus (prospérité et progrès).

-Le français a emprunté beaucoup de son vocabulaire à l'anglais, par conséquent il serait aisé de le substituer par l'anglais pour juste véhiculer préalablement les savoirs scientifiques à l'université algérienne, à savoir les matières scientifiques.

-L'anglais c'est la langue du progrès, mais c'est difficile de la promouvoir du jour au lendemain à l'université algérienne comme langue véhiculaire du savoir : il ya un déficit des cadres (formateurs).

-L'anglais est une alternative pour sortir de la tutelle française et ses serviteurs.

-C'est impossible de substituer totalement l'anglais au français ; la langue française est enracinée dans la mémoire du peuple algérien ; c'est un butin de guerre.

Le français est *in vitro* la première langue étrangère mais *in vivo* c'est une langue véhiculaire alternée ou non à d'autres lectes. Le substituer par l'anglais serait un projet porteur de risque.

2. Méthodologie entrevue et public visé :

Pour entamer notre étude analytique il est préalablement préférable, voire primordial de passer par la présentation de l'outil méthodologique utilisé pour aboutir à des résultats représentatifs le maximum possible.

Ainsi, nous avons choisi le questionnaire en tant qu'outil méthodologique efficace. Mais avant cela nous procédons par une description succincte du public visé.

Le public visé dans notre étude renvoie à un groupe sociolinguistique d'étudiants universitaires en fin du deuxième cycle (master2) (spécialité biologie de l'université de Khenchela). Le choix de ce groupe n'est plus aléatoire ; il émane du fait que la spécialité de biologie est une branche scientifique très importante à l'université et dont les matières (savoir scientifique) sont enseignées dans la langue française ; objet de notre étude.

Parmi 177étudiants inscrites dans différentes spécialités :

Biologie Moléculaire et Génétique (33mastérants) ;

Biochimie appliquée (33mastérants) ;

Microbiologie appliquée (38mastérants) ;

Biotechnologie et amélioration des plantes (26mastérants) ;

Ecologie et environnement (26mastérants) ;

Protection et décontamination des eaux-sols pollués (21mastérants), nous avons sélectionné un micro-échantillon de 100 étudiants de façon aléatoire, espérant qu'il soit représentatif de notre étude principalement d'ordre descriptif.

Par cet échantillon, nous ne prétendons pas l'exhaustivité de notre étude, mais au moins une représentativité relative sous un angle micro-sociolinguistique qui rendra compte, certes, du phénomène sociolinguistique évoqué à travers l'intitulé de l'article et problématisé dans l'introduction. À travers le questionnaire qui leur est destiné, des discours épi linguistiques sont recueillis. Ceux-ci reflètent leurs attitudes et représentations de la langue française, mais aussi anglaise comme langues étrangères en Algérie et dont le français est la langue véhiculaire du savoir scientifique, le cas échéant la biologie. Par l'analyse de ces discours épilinguistiques, nous

allons tenter de voir si le français a encore du poids et de force pour persister face à l'hégémonie de l'anglais et les tentatives de le substituer par l'anglais pour promouvoir la science et le savoir précisément à l'université algérienne (étude de cas ; université de Khenchela). Nous allons également essayer de prendre une idée sur son statut in vivo (dans les pratiques réelles) sur terrain.

En fait, le questionnaire écrit élaboré au service de cette enquête, constitue un outil indispensable dans la collecte des informations et d'éléments porteurs de réponses à notre problématique (question principale; questions secondaires). Il nous a permis de saisir des renseignements utiles sur les différentes dimensions de notre problématique et d'accorder plus de temps de réflexion au groupe de locuteurs questionnés pour nous répondre et nous révèlent ce qu'ils pensent de l'emploi et l'usage des langues étrangères dont il est question.

En principe et à travers ce questionnaire écrit, nous visons à dégager les représentations, les attitudes (discours épi linguistiques) que ces locuteurs se font vis-à-vis de l'usage du français et de l'anglais. De même ce qu'ils pensent de leurs propres pratiques langagières en tant que locuteurs algériens (étudiants) qui ont fait une formation à l'université algérienne préconisée en langue française.

Ce questionnaire écrit, a été distribué aux locuteurs en prenant en considération les facteurs de délimitation du public précité (catégorie, parcours d'étude... Etc.). Il contient des questions fermées, ouvertes et aussi des questions à choix multiples pour recueillir le maximum possible de discours épi linguistiques.

Les résultats recueillis vont être analysés à la lumière de la problématique et aux hypothèses de sens émises. Voici les axes principaux du questionnaire d'entrée thématique :

2.1.1 Les axes principaux du questionnaire :

Axe 01 : Usages des langues étrangères :

1_Quelles sont les langues étrangères en Algérie que vous pouvez parler parfaitement (maîtriser)?

2_Quelle est la langue étrangère que vous comprenez le plus juste après ou à côté du français?

3- Quel est l'intérêt d'avoir un diplôme de maîtrise en langue étrangère ?

Axe02 : Représentations et attitudes des locuteurs vis-à-vis du statut et des dimensions fonctionnelles du français et de l'anglais ;

1-Que représente pour vous la langue anglaise?

2-Que représente pour vous la langue française?

3-Quelle est la langue la plus prestigieuse ?

4-A quoi renvoie son prestige (il est lié à quoi)?

5-Quelle est la langue la plus dynamique? Pourquoi ?

Axe 03 : Le devenir des langues française et anglaise d'après le public interrogé ;

1-Croyez-vous que le français résistera à l'anglais en Algérie?

2-En cas où le français résisterait à l'anglais, comment vous justifiez cela?

3-Croyez-vous que l'anglais peut substituer, un jour, le français en tant que première langue étrangère en Algérie? Dites Pourquoi !

4-Comment vous concevez l'avenir du français en tant que langue étrangère ?

5-Comment vous concevez l'avenir de l'anglais en tant que langue étrangère?

3. Analyse des résultats obtenus :

A partir des axes du questionnaire énoncés, nous allons sélectionner quelques questions pour en analyser les résultats obtenus.

Question01 : Quelles sont les langues étrangères en Algérie que vous pouvez parler parfaitement (maîtriser)?

Tableau 0 1: les langues étrangères en Algérie que les interrogés peuvent parler parfaitement (maîtriser)

Langue maîtrisée	Langue étrangère	Nombre de locuteurs	Pourcentage relatif
français		100	100%
anglais		30	30%
allemand		02	02%
espagnole		03	03%
portugais		00	00%
turc		00	00%
chinois		00	00%

Source : L'auteure ; elle-même au service de cette étude

Nous constatons, d'après ce tableau, que la majorité des locuteurs interrogés(100) parlent le français, alors qu'un nombre peu ou prou intéressant ; soit (30) parmi eux peuvent parler l'anglais. Quant aux autres langues étrangères, nous avons remarqué qu'aucun entre eux n'a le pouvoir

de parler ni turc ni chinois, ni portugais ; exceptés deux (02) locuteurs qui maîtrisent l'allemand et (03) l'espagnole.

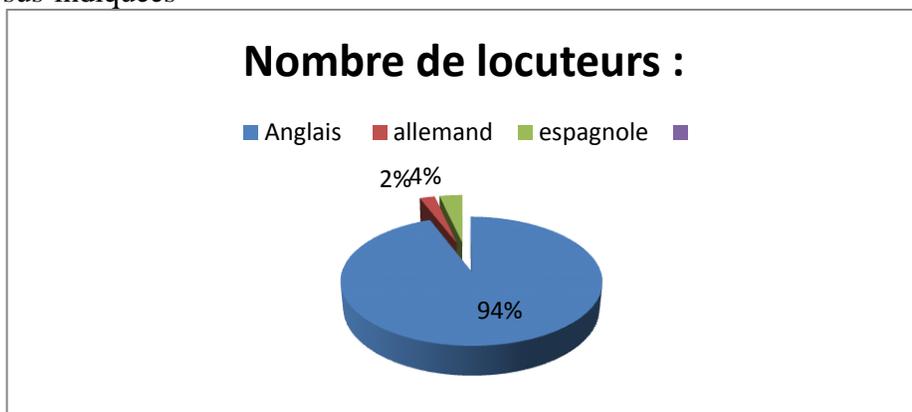
Ainsi, nous pouvons dire que la langue française est la langue étrangère laquelle tous les locuteurs parlent et ce s'explique par le fait que c'est la langue d'étude et d'accès au savoir scientifique dont ils disposent notamment durant le cursus d'étude universitaire .

Succède au français, un pourcentage important des locuteurs parlant anglais (30%).L'absence des locuteurs sélectionnés parlant le turc, le portugais et le chinois s'explique apparemment par le temps que ceux-ci exigent pour être maîtrisés par rapport à l'anglais qui -en plus d'être appris à l'école-est aisé à apprendre du fait qu' un pourcentage important du vocabulaire est déjà emprunté à l'anglais .

Ce tableau est une bonne illustration de la situation sociolinguistique évoquée, ainsi la langue française est parfaitement utilisée par la totalité des locuteurs interrogés par rapport aux autres langues étrangères notamment l'anglais, toutes deux langues étrangères en Algérie. Portant le nombre important des locuteurs déclarant pouvoir parler anglais reflète l'intérêt accru accordé à l'anglais par notre public interrogé par rapport aux autres langues étrangères évoquées.

Question02 Quelle est la langue étrangère que vous comprenez le plus juste après ou à côté du français?

Figure N° 1 : le nombre de locuteurs en fonction de chacune des langues sus-indiquées



Source : L'auteure ; elle-même au service de cette étude

En lecture de cette illustration graphique, nous nous rendons compte que (94%) des locuteurs déclarent comprendre l'anglais en tant que langue

étrangère juste après ou à côté du français tandis que deux seulement (2%) comprennent l'allemand. Alors que trois (4%) parmi eux déclarent comprendre l'espagnole.

Il s'avère que par rapport à l'analyse du premier tableau le pourcentage des interrogés déclarant pouvoir comprendre l'anglais après le français est très élevé(94%) du fait que la maîtrise de l'anglais exige une formation au niveau des écoles privées ou généralement au niveau des CEIL que beaucoup d'étudiants entament en profitant du temps libre durant notamment leur cursus universitaire. D'autres, d'ailleurs qui sont peu, font une deuxième formation en anglais après avoir terminé leurs études, d'autres recourent à des sites d'internet et à partir de différentes motivations personnelles, dans l'intention de maîtriser l'anglais. Cette formation et aussi d'autres tests sont souvent couronnés par des certificats de maîtrise tel que le DELF et le DALF, TOEIC, TOEFL ...etc.

Question03 : Quel est l'intérêt d'avoir un diplôme de maîtrise en langue étrangère ?

A cette question, les réponses ont été variées, pourtant plusieurs convergent sur des axes bien déterminés ; ainsi nous avons obtenu des réponses telle que «apprendre une langue étrangère permettra une meilleure compréhension de l'autre (étranger). », «Avoir plus d'estime et de confiance en soi. » «Surmonter les préjugés et les stéréotypes. », « Plus de succès professionnel », «Accéder à des connaissances plus riches et des sources plus originales. », «S'ouvrir sur la culture de l'autre. » « Promouvoir la diversité linguistique dans le monde face au projet de la globalisation à travers l'hégémonie de l'anglais. », « Pour voyager et découvrir le monde. » « Apprendre une langue étrangère peut faciliter l'apprentissage des autres langues », «Cela favorise la diversité culturelle et apporte une meilleure ouverture d'esprit. », « Utile pour accéder aux inscriptions dans les universités de renommée mondiale.», « Plus d'opportunité pour relier des relations à travers le monde. ».Ces différents arguments (discours épi linguistiques) avancés par nos interrogés renvoient à des représentations et attitudes positives témoignent de la grande importance assignée par les locuteurs à l'apprentissage des langues étrangères notamment le français et l'anglais.

Axe02 : Représentations et attitudes des locuteurs vis-à-vis du statut et des dimensions fonctionnelles du français et de l'anglais ;

Question0 6-Quelle est la langue la plus prestigieuse ? Et à quoi renvoie son prestige ?

Tableau 02:La langue étrangère la plus prestigieuse selon nos interrogés

La langue la plus	anglais	Français
--------------------------	----------------	-----------------

prestigieuse :		
Nombre des locuteurs :	43	57
Pourcentage relatif :	43%	57%

Source : L'auteure ; elle-même au service de cette étude

D'après les statistiques fournies par ce tableau, il est apparent que les locuteurs s'entendent sur le fait que les deux langues étrangères ; à savoir le français et l'anglais ont du prestige intéressant ; reste à dire que plus que la moitié (57%) voit que le français est la langue la plus prestigieuse, le reste soit (43%) conçoit que la langue anglaise est la plus prestigieuse.

Dans l'intention de bien appréhender leurs positionnements, nous allons analyser leurs arguments (discours épi linguistiques) étalés et regroupés dans les tableaux suivants permettant de relever les aspects auxquels renvoie le prestige de chacune.

Tableau 03: Aspects justifiant le prestige accordé à l'anglais et au français :

Aspects justifiant le prestige accordé au français :	Aspects justifiant le prestige accordé à l'anglais :
-une langue de goût. -langue d'amour. -une langue romantique. -langue de confessions. -langue difficile, elle a plus de charme, elle est plus expressive. -langue chic.	-langue associée à la mode. -langue des pays développés. -langue du locuteur cool et chic. -langue des bons vivants. -langue du pouvoir. - langue neutre par rapport au français, donc plus de prestige.

Source : L'auteure ; elle-même au service de cette étude

Avant de commenter ce tableau, il est préalablement utile voire, nécessaire de rappeler à ne pas confondre la notion de prestige avec statut et l'aspect dynamique lié notamment aux fonctions rentables que peut remplir une langue vivante. En sociolinguistique, le prestige linguistique renvoie à la valeur sociale et au degré d'estime qu'attachent les membres d'une communauté à certaines langues, dialectes ...etc. C'est « la qualité des langues ou des mots considérés comme supérieurs, dignes d'imitation ou d'adoption. Certains emprunts sont souvent dus à leur prestige. » (Dubois et al. 1994, p.378).

La lecture du tableau donne à voir que plus que la moitié des locuteurs attribuant au français un aspect plus prestigieux convergent vers l'une des représentations ou attitudes énumérées dans le tableau au-dessus ; ainsi la langue française ; qui est conçue au-delà de la première langue étrangère en Algérie, un butin de guerre, est une langue prisée par beaucoup

d'Algériens et conçue ,au-delà d'une première *langue étrangère* (statut *in vitro*),comme étant une *langue véhiculaire* (statut *in vivo*).

Les locuteurs -appartenant à un rang social inférieur, voulant élever leur statut, assimilent les traits linguistiques des classes sociales les plus prestigieuses ; par conséquent ils adoptent la langue de cette classe supérieure : « le prestige des classes dominantes étant clairement reconnu par tous, on parle dans ce cas de prestige apparent, auquel on associe des valeurs telles que le statut, le succès et l'ascension sociale »(Bauvois, Labov,1972,p235) ces propos justifient les attitudes positives exprimées par les locuteurs qui voient en la langue française une langue de prestige par excellence d'où ces représentations positives : -une langue de goût-langue d'amour -une langue romantique-langue de confessions-langue difficile : elle a plus de charme : elle est plus expressive-langue chic.

Ce qui revient à dire c'est qu'un pourcentage intéressant de locuteurs affirment que le français est la langue la plus prestigieuse et ce s'explique par le fait que le français est enracinée dans la mémoire du peuple algérien ; c'est un butin de guerre ; cela nous amène à confirmer l'une de nos hypothèses « C'est impossible de substituer totalement l'anglais au français ; la langue française est enracinée dans la mémoire du peuple algérien ; c'est « un butin de guerre ».

Pourtant, il est des locuteurs qui attribuent à l'anglais plus de prestige surtout que leur nombre n'est pas à négliger ; nous pouvons justifier ces positionnements par deux faits ; parmi nos locuteurs interrogés il ya ceux qui attribuent plus de prestige à l'anglais par opposition au français pour notamment son pouvoir social « langue du pouvoir », « langue des pays développés » rappelant qu' à l'échelle mondiale, il a atteint un succès planétaire incontournable comme langue de l'hégémonie mondiale. D'où le prestige escompté derrière l'estime et le recours à l'anglais pour marquer une certaine suprématie intellectuelle ou sociale.

Quant au second motif (argument) pouvant justifier le positionnement des locuteurs envers l'anglais « langue neutre par rapport au français, donc plus de prestige », lequel semble d'ordre sociopolitique et relevant de considérations historiques ; autrement dit les rancunes portées à la France comme ancien colonisateur et qui n'a rien à avoir ,en réalité, avec la langue du fait que l'acquisition de plusieurs langues au-delà de sa langue maternelle (diversité linguistique et culturelle) est un atout.

Il ressort de ce dernier argumentaire -sous-tendu par l'attribution de plus de prestige à l'anglais- la confirmation d'une autre hypothèse : « -

L'anglais est une alternative pour sortir de la tutelle française et ses serviteurs ».

Question07: Quelle est la langue la plus dynamique en Algérie?

Tableau 04: La langue étrangères la plus dynamique selon nos interrogés

La langue la plus dynamique :	anglais	français
Nombre de locuteurs :	1	85
Pourcentage relatif :	15%	85%

Source : L'auteure ; elle-même au service de cette étude.

Un grand nombre d'interrogés avec un pourcentage de (85%) affirment que le français est la langue la plus dynamique en Algérie par opposition à un pourcentage restreint de (15%) attestant que l'anglais est la langue la plus dynamique en Algérie. Ainsi, nous pouvons déduire que le français jouit d'une grande vitalité du fait qu'il remplit plusieurs fonctions ; sociale, culturelle, économique...etc.

Question3 : Croyez-vous que l'anglais peut substituer, un jour, le français en tant que première langue étrangère en Algérie (notamment pour l'enseignement des filières scientifiques à l'université) ? Dites Pourquoi !

Tableau 05: Opinions des locuteurs vis-à-vis de l'éventualité de la substitution du français par l'anglais

	Nombre de locuteurs	Pourcentage
Non	52	52%
Oui	48	48%

Source : L'auteure ; elle-même au service de cette étude.

En lecture de ce tableau nous remarquons que plus que la moitié (des interrogés affirment que l'anglais ne peut pas substituer le français en tant que langue étrangère, par opposition à un pourcentage assez important soit (48%) prévoyant que l'anglais peut substituer le français en tant que la première langue étrangère en Algérie.

Pour comprendre le pourquoi des attitudes de nos locuteurs nous étalerons leurs arguments dans ces deux tableaux :

Tableau 06: Discours épi linguistiques approuvant et désapprouvant la possibilité de substituer l'anglais au français en tant que première langue étrangère en Algérie (notamment à l'université algérienne pour les matières scientifiques) :

Discours épi linguistiques désapprouvant la possibilité de substituer l'anglais au français en tant que première langue étrangère en Algérie :	No mb re :	Fré que nce :

-Le français est enraciné dans la mémoire du peuple algérien ; -C'est un butin de guerre.	50	50%
-Déficit des cadres (formateurs en anglais) ce qui rend l'éventuel projet de remplacer l'anglais au français dans l'université algérienne porteur de risque.	45	45%
Discours épi linguistiques approuvant la possibilité de substituer l'anglais au français en tant que première langue étrangère en Algérie :	No mb re :	Fré que nce :
-Beaucoup de vocables scientifiques en anglais trouvent leur racine en français, donc il n'aurait plus de frein pour substituer l'anglais au français comme langue véhiculaire du savoir scientifique notamment pour les filières scientifiques à l'université algérienne ;	48	48%
-L'anglais c'est du français mal prononcé	8	8%
-promouvoir l'anglais en tant que langue véhiculaire du savoir est un pas vers un progrès socio-économique,	40	40%

Source : L'auteure ; elle-même au service de cette étude.

La lecture de ce tableau donne à voir que la majorité des locuteurs interrogés –sur le premier point– approuvent le fait que l'anglais ne peut pas être substitué au français en validant les cases correspondantes. Ainsi, la quasi-totalité des locuteurs ((50%) s'entend sur la nécessité de la sauvegarde du français en tant que langue véhiculaire du savoir car le français est un « butin de guerre » est donc une arme à double tranchant. De même, un nombre important d'eux affirment largement que les tentatives de substituer le français par l'anglais peuvent constituer un projet plein de risque puisqu'il peut induire négativement le paysage sociolinguistique algérien tout en altérant le phénomène de variété linguistique et en se trouvant face à un problème sérieux celui du déficit des formateurs en anglais exigeant une grande mobilité et du temps pour pouvoir la concrétiser. Par là, nous pouvons dire que cet argumentaire vient confirmer encore une fois l'une de nos hypothèses, à savoir :

-C'est impossible de substituer totalement l'anglais au français ; la langue française est enracinée dans la mémoire du peuple algérien ; c'est un butin de guerre ;

-Le français est in vitro la première langue étrangère mais in vivo c'est une langue véhiculaire alternée ou non à d'autres lectures. Le substituer par l'anglais serait un projet porteur de risque.

Par opposition au premier éventail d'attitudes négatives pour la substitution du français par l'anglais, le deuxième ensemble de discours approuvant la possibilité de substituer le français par l'anglais en tant que première langue étrangère et notamment véhiculaire du savoir scientifique à l'université algérienne laisse entrevoir un intérêt important pour l'anglais ; ainsi un pourcentage élevé (48%) des opposants voient que l'anglais est facilement substituable au français vu que la moitié du vocabulaire est emprunté du français ce qui confirme l'hypothèse (2) .

De même un pourcentage presque égal valide l'attitude qui consiste à promouvoir l'anglais en tant que langue du progrès et de domination socioculturelle et voilà l'hypothèse (1) se confirme .Ce dernier argument peut également sous-tendre un autre positionnement celui du rejet de la langue française associé à l'idée du colonialisme français et ses impacts en Algérie : enfin, vient d'être confirmée l'hypothèse(4).

3. Conclusion:

En guise de conclusion, est sous l'angle de tout ce qui vient d'être énoncé, nous pouvons dire que les discours épi linguistiques (représentations et attitudes) émanant de notre public visé (locuteurs interrogés) -conçus comme une partie prenante d'une configuration plurilingue- renvoient à deux positionnements différents ; l'un apposé à l'autre.

Ainsi, et en dépit que tout le monde s'entend sur l'intérêt accru assigné à l'apprentissage et à la maîtrise d'une langue étrangère notamment le français et l'anglais en Algérie. Néanmoins, une fois que nous avons circonscrit le champ sur lequel se focalise notre étude, nous nous sommes rendu compte d'une divergence apparente des attitudes adoptées vis-à-vis de l'objet de notre étude.

Autrement dit , il ya *ceux qui* désapprouvent la nécessité de promouvoir l'anglais et dénoncent le fait de le substituer, du jour au lendemain, au français comme la première langue étrangère in vitro et véhiculaire du savoir scientifique à l'Université algérienne et vont jusqu'à entrevoir du risque pourront affecter, notamment, l'aspect dynamique du français en tant que butin de guerre lié intimement à l'Histoire de l'Algérie ;lequel doit être sauvegardé et maintenu face au processus de la globalisation menaçant la variété du paysage sociolinguistique algérien.

En effet, le français demeure à long terme, suite aux discours épi-linguistiques des locuteurs, une langue de la transmission du savoir et véhiculaire dans les pratiques réelles (*in vivo*) des locuteurs et ce grâce notamment aux fonctions qu'elle remplit au sein de différents domaines sociolinguistique, économique, culturel...etc. Mais, aussi via les valeurs

culturelles et humaines qu'elle véhicule à travers le monde .Cette langue dynamique est enracinée dans la grande histoire du peuple algérien ; elle va au-delà d'une langue étrangère : le français est quasi omniprésent ,notamment, dans les échanges quotidiens des locuteurs algériens sous forme de séquences ou mots peu ou prou alternés aux autres lectures particulièrement l'arabe dialectal ou le berbère et avec des fréquences variées d'un sujet parlant à un autre, d'une situation à une autre et d'une région à une autre .

En dépit que l'anglais a une vocation internationale sur le marché mondiale, la langue française, en Algérie, résiste et par conséquent, persiste à être toujours la première langue étrangère de la transmission du savoir scientifique à l'Université jusqu'aujourd'hui ;le cas échéant (le savoir relatif à la spécialité de biologie, cas des mastérants en biologie ;promotion 2019 /2020 de l'université de Khenchela), mais de même, sur terrain (in vivo) du fait que le recours à cette langue pour des échanges notamment informels est rare voire quasi-absent. Ce constat émane des attitudes et des représentations majoritairement positives ; exprimées et démontrées par le public interrogé vis-à vis du français en tant que langue vernaculaire à côté de d'autres langues par opposition à l'anglais.

En fait, cette persistance tend à réduire cette vocation à un phénomène sous-jacent celui de la globalisation universelle. En effet, les États-Unis s'imposent comme la nouvelle grande puissance économique vers la fin du XIXe siècle, position considérablement renforcée au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. Ainsi et avec l'avènement de nouvelles technologies de communication (radio, télévision, cinéma, informatique), les États-Unis vont diffuser leur culture dans le monde entier tout au long du XXe siècle et apparaîtront comme l'unique hyper puissance (Tentatives de répandre l'anglais comme instrument linguistique véhiculaire de pouvoir au détriment des autres langues notamment mondiales).

Ce phénomène universel pourrait menacer l'aspect dynamique du paysage sociolinguistique (variétés sociolinguistiques et culturelles) dans le cas de la substitution du français par l'anglais dans l'intention de promouvoir le pays de l'Algérie au marché international et répondre à un souci particulièrement d'ordre économique et sociopolitique sans prendre en compte la réalité des pratiques effectives des locuteurs algériens sur terrain et le risque d'affecter le paysage sociolinguistique que connaît le pays .

Par conséquent, substituer du jour au lendemain l'anglais au français –en principe-comme langue d'enseignement de toutes les matières notamment scientifiques serait une décision aléatoire, voire idéologique qui pourrait

engendrer des conflits sociolinguistiques lesquels rendraient la question de trancher pour les langues en Algérie (statuts et fonctions) une tâche encore plus difficile.

Le français, cette langue étrangère dont le statut réel est particulier reste privilégiée par une masse importante du peuple algérien et au-delà du prestige sociolinguistique dont elle bénéficie, sa vitalité linguistique via les fonctions formelles (langue d'enseignement des matières scientifiques....etc.) et informelles (répondre aux besoins communicatifs in vivo) qu'elle remplit lui confère une position forte dans une situation sociolinguistique multidimensionnelle dynamique et sous le phénomène de l'hégémonie mondiale de l'anglais .

D'autres, par contre, soutiennent les tentatives de la substitution de l'anglais au français pour promouvoir les institutions étatiques, en particulier, l'Université algérienne et rejettent la langue française au profit de l'anglais conçue comme étant une alternative pour sortir de la tutelle française et ses serviteurs. Ils conçoivent la promotion de la langue anglaise comme un pas de géant vers le progrès socio-économique, en sous-tendant leurs propos par le fait que l'anglais correspond à la première langue étrangère mondialement utilisée, équivalent de prestige et de modernité.

En effet, les tentatives de la substitution du français par l'anglais, en Algérie, ne sont pas récentes ; elles remontent un peu loin dans l'histoire de la post-indépendance de l'Algérie. C'est en 1998, suite à une expérimentation de l'anglais en 4ème et en 6ème du cycle primaire et dans un contexte politique marqué par un certain rejet du français, on laisse le choix aux parents d'élèves du premier cycle (cycle primaire) de retenir pour leurs enfants, l'anglais ou le français, comme première langue étrangère à étudier. Mais, ce projet a été abandonné deux ans plus tard. Ainsi, la langue française continue à avoir du poids et à être une langue à caractère particulier et dominant du fait que c'est la langue étrangère dont l'usage est incontournable.

Il s'avère que ces données affirment encore la position d'un pays qui en dépit qu'il est le plus grand pays francophone après la France par le nombre des locuteurs parlant français, n'a rejoint – tardivement – les instances de la francophonie qu'à titre d'observateur. La place ambiguë de la langue française est l'une des caractéristiques des sociétés post-coloniales dont l'Algérie constitue peut-être le cas le plus illustratif.

En définitive, nous pouvons récapituler que le français en Algérie, reste encore une des langues d'enseignement privilégiée non seulement dans l'enseignement technique et scientifique des universités mais également dans le secteur économique. En dépit qu'elle possède une particularité un

peu paradoxale quant à sa position statutaire dite langue étrangère, les pratiques effectives donnent à voir une réalité « autre » quant à son usage ; elle est quasi-omniprésente dans les échanges langagiers des locuteurs algériens. En surcroît, son usage à l'écrit comme deuxième langue à côté de l'arabe moderne ou comme langue unique dans de nombreuses administrations continue toujours d'avoir lieu en dépit de la propagation de l'anglais universel dans le monde entier. Par conséquent, sa présence effective évoque deux appellations principales autour de son statut : langue seconde ou langue étrangère.

Quant au statut de l'anglais, nous dirons que cette langue jouit d'un certain prestige auprès des locuteurs algériens grâce à son statut de langue internationale. Étant donné l'impact qu'elle a en matière d'échanges commerciaux, elle tend à occuper une place plus ou moins importante dans l'enseignement algérien. Pourtant si « une guerre des langues » entre le français et l'anglais reste possible, le français gardera une très bonne position. Sinon, elles sont plus susceptibles de vivre en harmonie et remplir des fonctions en complémentarité et mener une vie pacifique au sein d'une communauté caractérisée par une variété linguistique et un plurilinguisme assez marquant.

En somme, l'ensemble de freins pourront entraver ou affaiblir la persistance du français *in vivo/ in vitro* peuvent être résumés en trois facteurs : ***d'une part*** le phénomène de l'hégémonie mondiale de l'anglais ; sous-tendu par le processus de la mondialisation ; ainsi, peu importe où nous allons dans le monde, Il y a quelqu'un qui parle anglais. Néanmoins le français aussi (c'est l'une des langues les plus répandues et la seule langue avec l'anglais qui se trouve sur tous les continents, dont l'Afrique, serait le cœur de l'avenir du français), ***d'autre part*** le déni et la prégnance d'une masse de locuteurs algériens qui conçoivent le français en tant que trait intrinsèque du colonialisme auquel il faut renoncer au profit d'une langue plus rentable et plus neutre: l'anglais !***Enfin*** la promotion de l'anglais par un nombre considérable de sujets parlants notamment des jeunes de la nouvelle génération qui sont pour la substitution du français par l'anglais du fait que l'anglais est la langue de la modernité, du prestige et du progrès : bref, c'est la première langue internationale qui a plus de renommée. Beaucoup d'entre eux ne sont pas sensibilisés au danger latent véhiculé via la suprématie anglophone à travers le monde entier et qui vise à unifier le langage du globe tout en menaçant la diversité linguistique et la vitalité de langues, notamment mondiales.

D'ores et déjà, et face au processus de la mondialisation particulièrement l'hégémonie mondiale de l'anglais, un discours défensif

pour maintenir le français tout en encourageant la promotion de la langue anglaise et pourquoi pas d'autres langues étrangères ne suffit pas. Par conséquent, l'État doit réfléchir longuement et sérieusement à des mesures rationnelles. Ce faisant, la politique linguistique est censée prendre ses précautions, particulièrement face au phénomène de la globalisation mondiale et interroger pour maintes fois la réalité des pratiques et les aspirations effectives des locuteurs algériens *in vivo* et *in vitro*.

Ainsi, il faut mieux entrevoir une vie pacifique pour les deux langues étrangères en Algérie tout en assignant à l'anglais de nouvelles fonctions qui répondent aux différents besoins de différents domaines notamment sociolinguistique, politique, culturel, économique...etc. du marché international sans pour autant impacter la place assignée au français pour épargner toute source de dilemme ultérieur, mais aussi pour préserver la diversité du paysage sociolinguistique de l'Algérie.

4. Liste Bibliographique:

- DUBOIS Jean et al. (1994), Dictionnaire de linguistique, Éditions Larousse, Paris.
- MANESSY Gabriel, WALD Paul (1984), Le français en Afrique noire. Tel qu'on le parle, tel qu'on le dit, L'Harmattan.
- ABRIC Jean-Claude, (1989), L'étude expérimentale des représentations sociales. In Denise JODELET (dir.), Les représentations sociales, PUF, Paris.
- BAUVOIS Cécile, LABOV William (1972), Prestige apparent vs prestige latent. In : MOREAU Marie-Louise (coordinatrice) (1997), Sociolinguistique ; Concepts de base, Mardaga, Liège.